

Ris - Orangis

Le Plateau d'Orangis et Le Moulin à Vent



Document réalisé par le
Groupe de Recherche d'Histoire Locale
24 rue des Mésanges – 91130 Ris-Orangis
Tél : 09 64 47 08 90

Notes de l'auteur

L'idée d'écrire quelque chose sur Ris était dans l'air depuis longtemps. Ce projet, du latin "pro jectus" (ce qui est jeté en avant, un but à atteindre), a fait que j'ai choisi le quartier du "Moulin à Vent" à cause de son évolution très rapide. J'aurais pu choisir un autre lieu, un autre thème mais, pour certains Rissois et Rissoises, dont je suis, avoir vécu la création du centre commercial, la construction des HLM laissaient des traces indélébiles dans nos mémoires.

Ces quelques lignes ont pour objectif d'apporter aux Rissois, qu'ils soient natifs, anciens résidents ou nouvellement installés, les connaissances sur la création d'un nouveau quartier.

Nous nous permettrons d'apporter quelques souvenirs et témoignages que nous ont été racontés par des habitants nés à Ris-Orangis.

Il faut savoir que pour les jeunes gens nés dans les années 1930 et habitant le "bas" de Ris, le "haut", c'est-à-dire le plateau était considéré comme un endroit particulier, avec une population que l'on ne rencontrait que dans de rares occasions.

Il y avait déjà deux écoles, Guerton et Boulesteix dont les élèves venus de quartiers différents ne se mélangeaient pas. Pour ceux qui allaient à l'église, il n'y avait qu'un seul lieu de culte, c'était le catéchisme qui les rassemblait. Après la guerre, Ris évolua et le "Haut " se développa rapidement.

Grâce au passé, je vivais le présent et le futur s'annonçait. La disparition d'êtres chers m'a réveillée et un devoir de mémoire m'a incitée à mettre en ordre tous les témoignages et les souvenirs évoquant le quartier du " Moulin à Vent " durant la période de 1962 à 1968.

O.G

Sources

Archives GRHL

Cartes postales et photos GRHL

"Notes et anecdotes pour servir à l'histoire de Ris-Orangis" Henri Collet (ancien maire)

Avec nos remerciements pour le témoignage de Françoise Hébert

Recherches et rédaction : Odile Garrigue

Mise en pages : Jean-Pierre Valjent

N° 8

Publication 2011

Ris - Orangis

Le Plateau d'Orangis et Le Moulin à Vent

Historique du Plateau d'Orangis

Le Moulin à Vent

La Ferme du Temple

Les lieux-dits du plateau

Le Moulin à Vent de 1962 à 1968

Repères historiques

Pourquoi Ris s'étend-il sur le plateau ?

Témoignages

Urbanisation du "Moulin à Vent"

HISTORIQUE DU PLATEAU D'ORANGIS

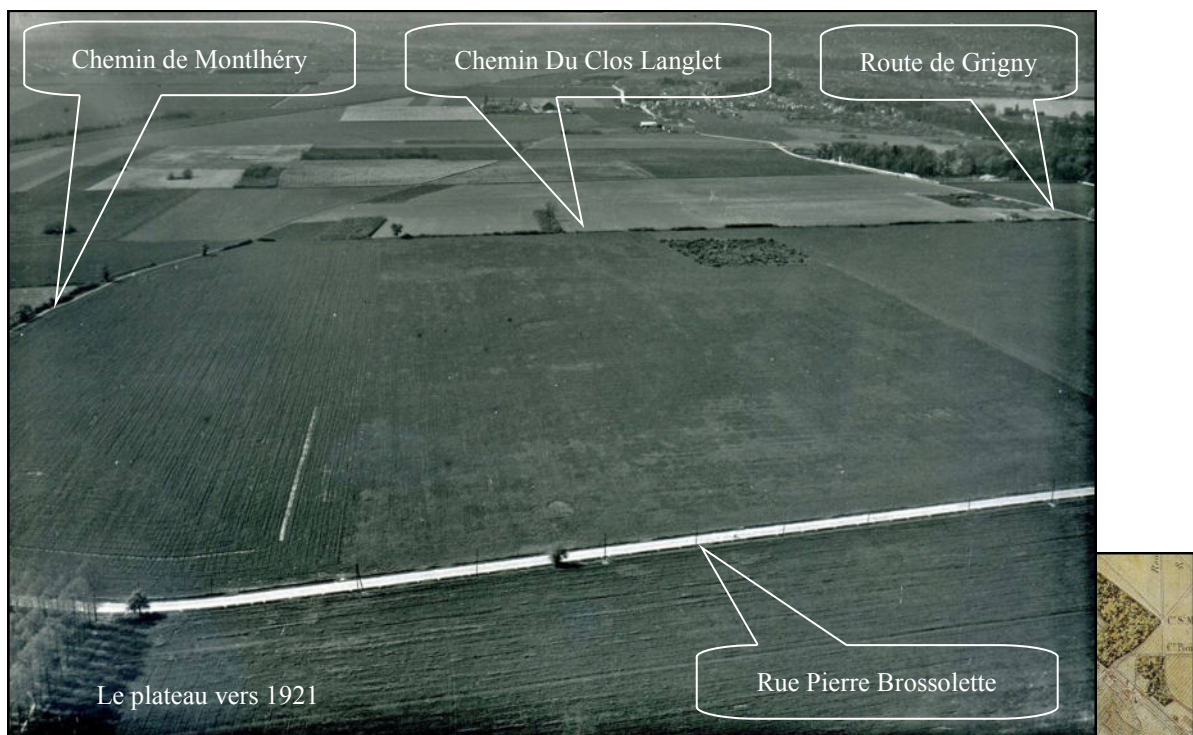
Préambule

Le plateau d'Orangis est constitué de plusieurs lieux-dits dont le " Moulin à Vent " qui forme, à lui seul, la partie la plus importante de la commune de Ris-Orangis.

C'est d'ailleurs par la réunion des deux communes, Ris et Orangis que s'est formée notre ville en 1793.

Le Moulin à Vent

C'est le lieu le plus vaste de notre commune. Il est limité au Nord par la route de Grigny, à l'Est par la rue P. Brossolette, au Sud par le chemin de Montlhéry et à l'Ouest par le chemin du Clos Langlet.



Il tient son nom du moulin Saint-Jacques qui, jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle écrasait les grains récoltés par les deux fermes, la ferme d'Orangis dépendante du château Lot, la ferme du Domaine d'Orangis dépendante du château Gomel. Une petite ferme accolée au moulin complétait le paysage. La ferme et le moulin Saint-Jacques couvraient l'espace occupé par la poste actuelle et le square Allende.

La majorité des terres appartenaient au Seigneur de Ris, Jacques Etienne Alexandre Anisson Dupéron.

Le voyageur, venant à pied de Draveil, après avoir traversé le bac à La Borde, montait la route royale de Paris à Fontainebleau jus-



Plan de Ris et Orangis en 1821

qu'au chemin de Ris à Orangis, longeait les vignes qui couvraient le coteau à droite et à gauche du chemin. Puis abordant le plateau, il avait devant les yeux une immense plaine qui s'étendait à perte de vue, bien au-delà de Bondoufle et Courcouronnes. Les arbres fruitiers des vergers qui avaient remplacé les vignes, lui permettaient de se rafraîchir de quelques fruits. Continuant sa route il passait devant le moulin avant de poursuivre sa route vers le village d'Orangis.

L'urbanisation du plateau, dès 1960, a conservé quelques appellations venues des temps anciens : La Gravière, le Turpin, la Tête noire, la Mare diacre, la Ferme du Temple.

La Ferme du Temple

La ferme du Temple, située à l'angle de l'actuelle rue du Temple et de l'avenue de l'Aunette, était la propriété des Templiers. Elle était située à mi-chemin entre le Bois de l'Épine et la Commanderie, dont la maison fortifiée se trouvait à la place de notre Hôtel de Ville.

Les émissaires du Temple, pris en charge au Bois de l'Épine étaient amenés à la Ferme du Temple puis conduits, par un passage souterrain, jusqu'à la Commanderie.

Quelques vestiges de ces souterrains subsistent encore. Malheureusement, effondrés par les constructions nombreuses dans ce quartier, on ne peut y avoir accès.

Dans ce quartier de la Ferme du Temple, dont les immeubles datent du début des années 1960, quelques noms interrogent le citoyen. La rue Guillaume Raby, elle porte le nom du tout premier maire de Ris, élu en janvier 1790. Un document de l'Assemblée nationale, nous apprend qu'il fut également le premier maire élu de France.



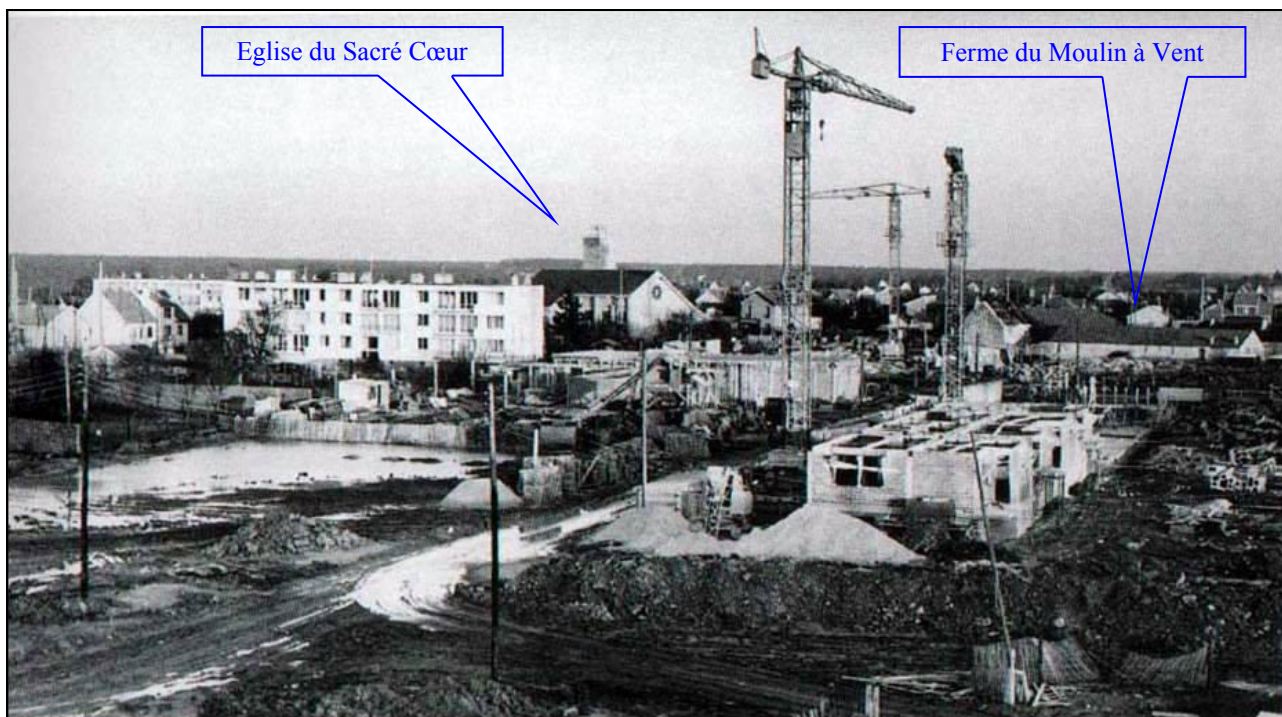
Le quartier de la Ferme du Temple

Quant à l'avenue de la **CIME**, située sur ce plateau, aucun monticule ou dénivellation de terrain ne permet une telle dénomination. Ce nom est constitué des initiales du promoteur le "*Consortium Immobilier Européen*" qui est à l'origine de la construction du quartier.

Lorsqu'au début des années 60, la Municipalité de Ris-Orangis décide de lancer un grand programme de construction, elle dispose d'un immense espace : le Plateau d'Orangis qui appartient à divers propriétaires qu'il faudra exproprier et indemniser. Les premiers immeubles sont élevés au lieu-dit "La Ferme du Temple", situé sur ce plateau.

Puis viendront la construction du centre commercial et des immeubles y attenant. Quel nom donner à ce nouvel ensemble qui va s'étendre progressivement ?

Les promoteurs et la Municipalité conviennent de le baptiser " *Moulin à vent* ". Cette appellation est amplement justifiée puisque ce lieu-dit tient son nom de l'ancien " moulin Saint-Jacques " et de la ferme du même nom qui se trouvaient aux emplacements de la Poste et du square Allende.



Construction du centre commercial du Moulin à Vent – 1962

En 1964, un nouveau programme de construction de grands immeubles est lancé en partenariat, entre la Ville, la Société des HLM et la Banque Rivaud, laquelle sera maître d'œuvre. Elle devra réserver un certain nombre de bâtiments à la location, ces immeubles seront gérés par les H.L.M. Le reste constituant une nouvelle résidence vouée à la copropriété.

Cette résidence prendra le nom du lieu dit sur lequel elle a été construite et s'appellera *Résidence du "Moulin à Vent"*.

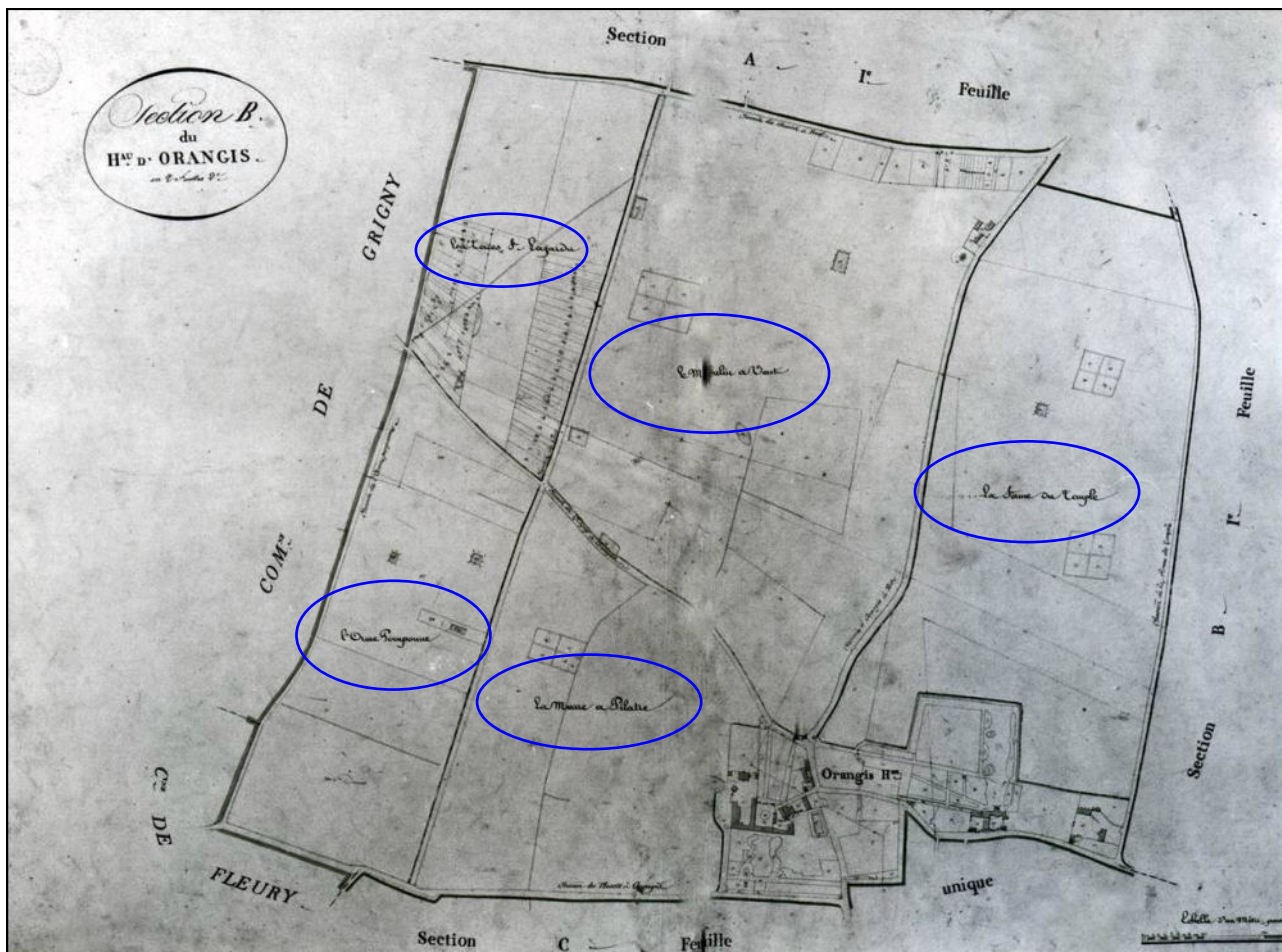
Retenons que la totalité des terres du Plateau dépendaient de l'ancien fief d'Orangis qui avait été rattaché à la commune de Ris en 1793. Le village de Ris lui s'étirait le long de la "grande route". Le territoire d'Orangis était plus



Centre commercial et Résidence du Moulin à Vent – 1964

vaste et occupait en grande partie le plateau qui s'étendait de la route de Grigny jusqu'au bois de Saint-Eutrope.

De nombreux lieux-dits évoquent la vie rurale d'autrefois : Le Moulin à vent, La Ferme du temple (qui doit son nom à une possession templière, située à l'angle de la rue du Temple et de l'avenue de l'Aunette), le Turpin sur l'Aunette borde le ru de " l'Écoute s'il pleut " côté Orangis (il doit son nom au comte Turpin de Crissé, propriétaire du château de Fromont), l'Aunette borde le ru côté Evry, les Terres Saint-Lazare, couvertes de vignes, appartenaient à l'Ordre Hospitalier militaire du même nom, l'Orme Pomponne (dénomination dont on ne connaît pas l'origine) se terminait au bois du Temple, est occupé aujourd'hui par la nouvelle zone d'activités industrielles d'entrepôts, la Marre à Pilâtre, occupée en partie par les jardins familiaux, sans doute le nom du propriétaire de ce lieu. Les mares étaient nombreuses sur ce plateau argileux, d'où la nécessité d'assainir les terres par drainage.



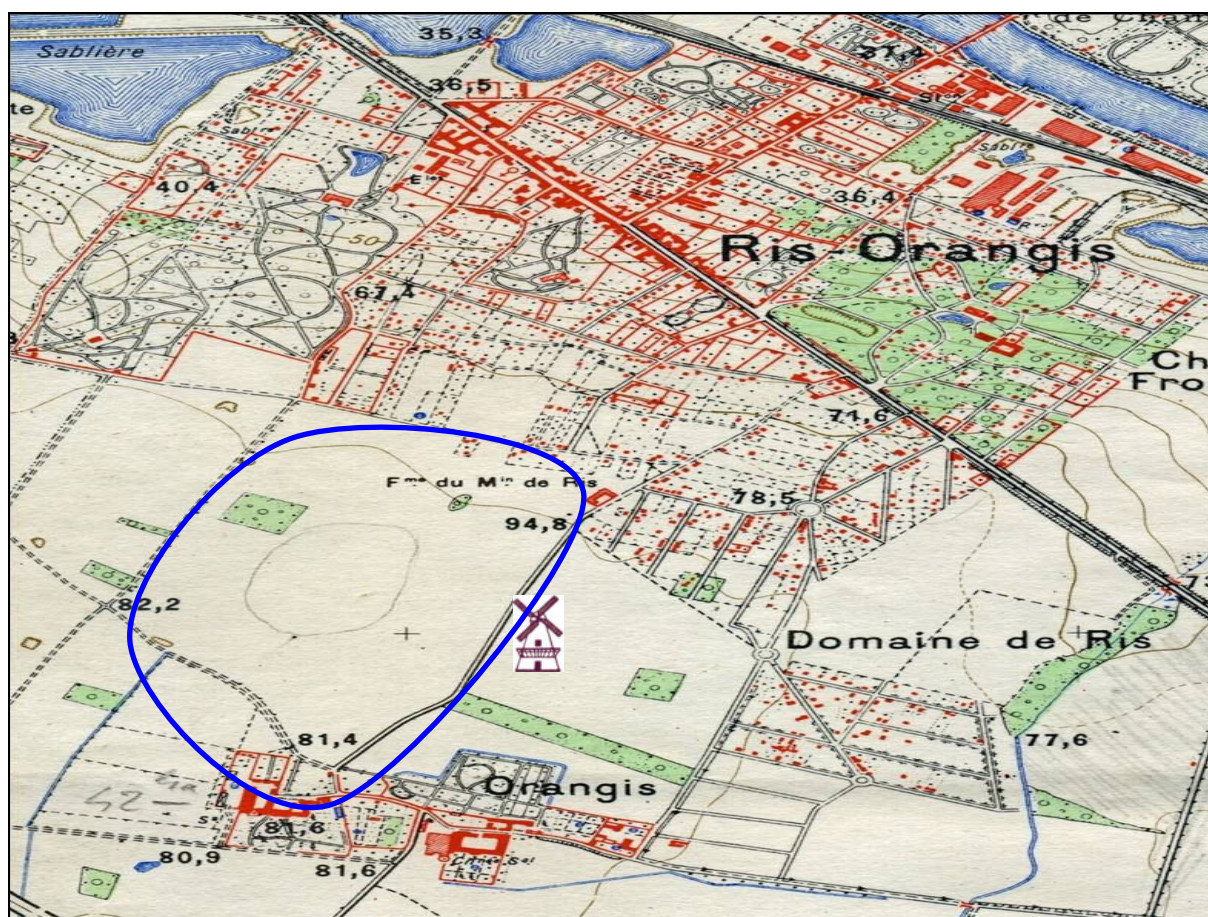
Plan du village d'Orangis – 1821

Les lieux-dits du Plateau

- **Le Bois du Temple**, constituait avec le bois de l'Hôtel-Dieu, le bois du Thioche, le bois de l'Épine et le bois de Saint-Eutrope le plus grand massif boisé au sud-est de Ris-Orangis. La construction de l'autoroute A6 et de l'hippodrome l'ont fait disparaître.
- **Le Fond des bois**, cet espace faisait partie de l'ensemble bois du Temple, bois du Thioche, bois de Saint-Eutrope et bois de l'Épine, il occupait environ la moitié de l'hippodrome des Arcades.
- **La Grande marre** est aujourd'hui coupée en deux par l'autoroute A6.
- **Le Bois de l'Épine**, ce lieu évoque la présence à Ris, dès le XIIème siècle, d'une commanderie de templiers. A de rares exceptions près, toutes les commanderies avaient dans leur proximité un lieu-dit "l'Épine". On peut dire que ces différents lieux étaient reliés par un chemin initiatique,

souterrain ou " allée couverte ". Ceci explique la présence à Ris-Orangis de nombreux souterrains, dont on découvre de temps à autres les vestiges lors de travaux.

- **Les Terres du bois de l'Épine**, cette grande parcelle cultivable comprise entre l'avenue de l'Aunette, le ru de l'Écoute s'il pleut et l'ancien tracé du chemin d'Orangis à Bondoufle est aujourd'hui presque entièrement recouverte par l'autoroute et les différentes bretelles d'accès.
- **Le Bois du Thioche** (origine inconnue), ce massif boisé faisait partie du bois de Saint-Eutrope et appartenait avec les champs environnants au domaine d'Orangis.
- **La Marre Diacre**, ce nom peut venir du grec Diakonos, qui s'applique au ministre du culte. Le diacre sert le prêtre ou l'évêque. En vieux français il s'agit d'une plante poussant dans les lieux humides. Dans le premier cas, ce lieu a pu appartenir à un diacre, peut-être celui qui officiait à Orangis. Dans le deuxième cas, il peut évoquer cette plante, abondante aux alentours de la mare, dans cette terre très humide.
- **Le « Champ tier » de Thorigny**, il tire son nom du fief de Thorigny qui assurait un revenu au monastère de Longpont. Il se trouvait à la jonction de trois communes de Bondoufle, Ris-Orangis et Courcouronnes.
- **Le ru de " l'écoute s'il pleut "**, ce ruisseau n'est pas d'origine naturelle. Il fut creusé de la main de l'homme pour capter toutes les eaux des sources du Plateau et les eaux pluviales, et les diriger vers la Seine. Les terrains très argileux conservaient ces eaux en surface, ce qui avait pour effet de pourrir les cultures. Plusieurs appellations ont été données à ce ruisseau : "la grande vidange", "le grand fossé de Bondoufle", "le ru de coule s'il pleut" et enfin "le ru de l'écoute s'il pleut".



Le plateau en 1930

Témoignage

Annie Pelé (fille du boucher M. Crépin) se souvient d'avoir vu encore dans sa jeunesse les pierres du soubassement du moulin, à la place de l'actuelle Poste.

LE MOULIN A VENT de 1962 à 1968

"*Moulin à Vent*", ces mots font rêver, on ne peut s'empêcher de penser à Alphonse Daudet qui eut un coup de foudre pour le Moulin de Fontvieille abandonné. De Champrosay où il vécut pendant quelques années, a-t-il pu apercevoir le Moulin de Ris-Orangis ? Est-il venu jusque sur le plateau pour le contempler ? Est ce que c'est ce moulin, qui se trouvait à la place de la Poste actuelle, qui a donné des "ailes" aux constructeurs pour bâtir sur ces champs qui s'étalaient jusqu'à la Vanne. L'autoroute n'était qu'un projet et l'idée d'un chemin de fer pour desservir le plateau n'était pas encore dans l'esprit des édiles.

Repères historiques

Nous sommes en 1962, c'est la guerre en Algérie. Le général de Gaulle est président de la République, Georges Pompidou est le 1^{er} ministre et Valérie Giscard d'Estaing, le ministre des finances.

Beaucoup d'attentats ont lieu de Janvier à Juin dans la métropole. Le 18 mars les accords d'Evian sont signés. Le "Cessez le feu" en Algérie est décrété, il prend effet le 19 mars. Le général Jouhaud est arrêté à Oran. Des fusillades ont lieu dans la rue d'Isly à Alger. Le 8 avril, le gouvernement organise un référendum sur la ratification des accords d'Evian. Plusieurs ministres démissionnent du gouvernement dont Michel Debré.

Le 1^{er} juillet, le FLN (Front de Libération Nationale) signe un accord avec l'OAS (Organisation de l'Armée Secrète, favorable au maintien de l'Algérie Française). La France reconnaît l'indépendance de l'Algérie. Le 22 août le général de Gaulle est victime d'un attentat au Petit-Clamart.

De 1963 à 1965, retour des troupes françaises et rapatriement des "Pieds Noirs" d'Algérie.

Pourquoi Ris s'étend il sur le plateau ?

L'habitat du Bas de Ris-Orangis établi entre le coteau, la RN7 et la Seine était saturé. Faute de logements disponibles la commune était incapable d'absorber l'arrivée de populations nouvelles due à l'exode rural qui commençait.

La mairie fut alors submergée de demandes qui iront en s'amplifiant avec l'arrêt de la guerre d'Algérie et l'arrivée des rapatriés français appelés les "Pieds Noirs".

On tenta cependant de construire dans le bas de la ville. La Villa Faust, domaine situé entre la rue Albert Rémy et la rue Johnston et Reckitt, possédait un grand parc qui jouxtait un espace inoccupé situé rue Théodore Maingot. La Commune de Ris-Orangis acheta ces terrains et confia



Villa Faust - Architecte Gossin

aux HLM : " *Le Foyer du travailleur* " la construction, en 1953 d'un bâtiment de 4 étages en pierres meulières de 78 logements et un autre presque identique en 1955. Puis Deux autres semblables en-

tre 1955 et 1956. Avant même l'arrivée des premiers rapatriés d'Algérie, ce programme de construction s'avérait déjà insuffisant.

De grandes propriétés furent acquises à l'amiable pour être cédées au " Foyer du travailleur ", telle celle de l'ancien Maire Mr. Eugène Barreau. Un plan d'urbanisation est alors établi pour la construction des immeubles HLM de la gare.



Des maisons situées dans la partie haute et à droite de la rue du Pont (aujourd'hui rue Edmond Bonté) en allant vers la gare, sont détruites dans la perspective de l'élargissement de la RN7. Ces maisons étaient pour la plupart insalubres. Une enquête fut commandée en 1960 à la SEMEASO (Société d'Économie Mixte pour l'Équipement et l'Aménagement de la Seine et Oise) afin d'établir les conditions de cet élargissement et de l'aménagement du carrefour entre la rue Albert Rémy et la rue Edmond Bonté. Pour répondre à la demande de logement, les projets de construction de la Municipalité se concrétiseront sur le plateau d'Orangis.

En 1957, 30 logements avaient été construits au 30-32 rue Pierre Brossolette.

En 1958, 46 logements à l'angle du Bd Denis Papin et de la rue P. Brossolette.



Immeuble à l'angle du Bd D. Papin et de la rue P Brossolette.

En 1959, 17 logements rue de La Fontaine et 39 rue du Château d'eau.

Cela ne suffisait encore pas. Il fallait un programme plus ambitieux. D'où les projets de construction de tours assez espacées les unes des autres, de terrains de jeux, pas de barrières, une circulation facile à l'intérieur et pas trop éloignées d'un centre commercial, de la poste, de l'église, de la perception, de la Sécurité Sociale et du marché. (Tous ces équipements viendront petit à petit). Il restera un problème important, ces nouvelles habitations restent éloignées du centre admi-

De grands ensembles, dont plusieurs centaines ont été construits en France, ont permis un large accès au confort moderne (eau courante chaude et froide, chauffage central, équipements sanitaires, ascenseurs etc.) pour les ouvriers des banlieues ouvrières, les habitants des habitats insalubres, les rapatriés d'Algérie et la main d'œuvre des grandes industries.

Document " Le Foyer du Travailleur"

nistratif de la ville, la Mairie. Il faudra attendre 1996 pour qu'une Mairie annexe soit installée sur le Plateau avec quelques services indispensables pour les populations âgées ou sans moyen de locomotion.

Le 16 septembre 1960 un prêt de 200.000 NF est alloué aux HLM pour la construction d'un groupe scolaire au Moulin à Vent et le financement de logements pour les instituteurs.

Le 27 janvier 1961, une surface 3ha 43a 90ca est cédée aux HLM au lieu dit " le Moulin à Vent " au Prix de 160.000 NF. Les projets deviennent réalité et un immeuble de 7 étages du 1 au 9 rue Henri Sellier comprenant 224 logements est terminé. Le 26 janvier 1962 les HLM obtiennent un financement pour 600 nouveaux logements.

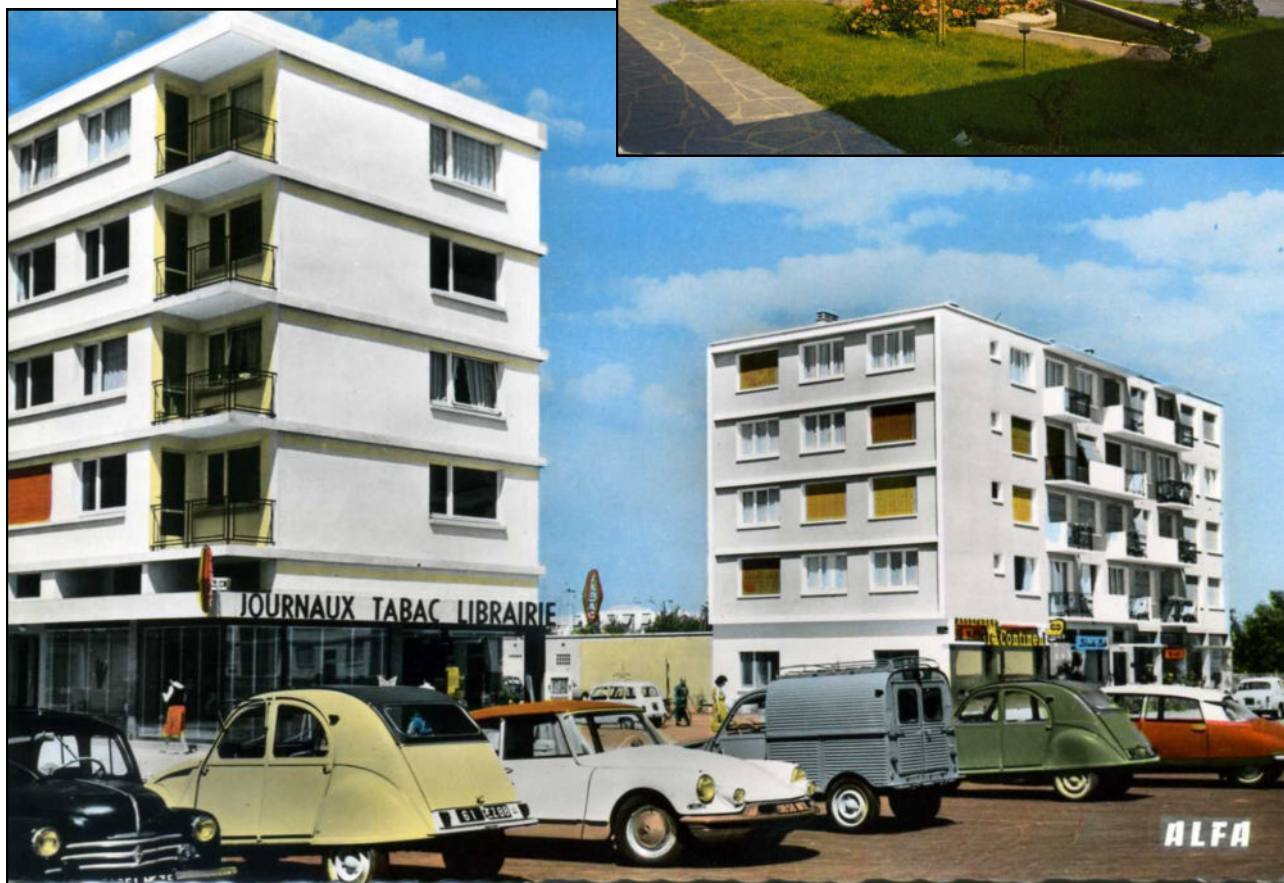
Un entrepreneur indépendant des HLM, Mr Barjou fait construire deux immeubles en bordure de la rue du Moulin à Vent : l'un en face du futur square Allende et l'autre, plus grand comprenant des commerces : La Maison de la presse, une boucherie, une laiterie, une poissonnerie, une auto-école, une pharmacie, une épicerie "Paris-Médoc".



Groupe Scolaire du Moulin à Vent



Immeuble du 2 au 8 rue du Moulin à vent



Témoignages

De Françoise H

Comme vous me l'avez demandé, j'ai fouillé dans mes souvenirs pour retrouver les images et les personnages qui m'ont marquée le plus et qui me rappellent le Centre Commercial du Moulin à Vent.

Je ne sais pas si parmi tous ces souvenirs évoqués, car ce sont ceux d'une petite fille, vous en trouverez qui vous seront utiles, mais je vous les livre tels que j'ai pu les rassembler et je dois vous dire que ce voyage dans le passé a été bien agréable car cette époque était pour moi celle de l'insouciance et des jours heureux.

Mes parents sont arrivés à Ris en 1961. J'imagine donc que mes premiers souvenirs remontent à 1962. D'après maman, à cette époque, il y avait encore une ferme avec des vaches, à l'emplacement actuel du square Allende. Personnellement je ne m'en souviens pas, par contre je revois très bien les engins de travaux publics en train d'étaler du bitume dans la rue du Moulin à Vent et la rue de la Fontaine.

Du centre commercial lui-même je garde un souvenir "ensoleillé". Je pense que cette luminosité était due au fait que la végétation était inexistante (ou très jeune) et que les immeubles neufs renvoyaient la lumière. Je crois me souvenir que le sol était pavé d'ardoises, les parties centrales étaient occupées par des bassins qu'enjambaient des petits ponts, bassins dans lesquels il y avait des nénuphars.



Un peu plus tard un immeuble locatif de 103 logements placé perpendiculairement au premier est construit avec des commerces au rez-de-chaussée. Un magasin dit de " moyenne surface " est construit. Au centre, un ensemble de commerces vient compléter ce que nous appellerons rapidement " Le Centre commercial du Moulin à Vent "



Centre commercial du Moulin à Vent

Parlons maintenant des commerçants

La boutique dont je me souviens le mieux était celle de M et Mme Mallet car j'y accompagnais papa qui y allait presque tous les jours pour acheter des cigarettes ou des journaux. Je revois le comptoir avec me semblait-il une vitrine dans la partie basse. C'est là que papa nous achetait des jouets, principalement pour moi des poupées "Peynet". J'avais même le privilège de pouvoir aller choisir dans un réduit situé derrière le comptoir et qui devait être la réserve. Dans la partie droite du magasin il y avait le côté "tabac-journaux", dans la partie gauche se trouvait la "librairie-papeterie". J'y revois Paulo et il me semble qu'au moment de la rentrée des classes il disposait sur une planche et des tréteaux des piles de couvertures pour cahiers correspondant aux couleurs demandées par les institutrices de l'école voisine du Moulin à Vent.

Devant le magasin il y avait une "tirette" rouge c'est-à-dire un distributeur de cadeaux surprises, on ne savait pas à l'avance sur quel trésor on allait tomber. A côté de la librairie il y avait la grande boucherie charcuterie que nous appelions "chez Arbonna". Il y avait deux entrées, une côté charcuterie, une côté boucherie. Le boucher principal s'appelait Armand Chartier me semble-t-il et avait de faux airs d'Eric Tabarly. Après avoir été servi il fallait aller régler à la caisse qui ressemblait à un guichet, située entre les deux portes d'entrée. Je crois que la caissière s'appelait Mme Stalin. Je la revois empilant les tickets de caisse (de couleurs différentes selon leur provenance côté boucherie ou charcuterie) sur des pics métal-



Boucherie Arbonna



liques. Je ne sais pas si l'auto-école, tenue par Michel Trémouille au moment où j'ai passé mon permis en 1978, existait dès le départ. Par contre je sais qu'il y a eu dans les premières années du centre une laiterie où on allait chercher du lait frais. Elle a été remplacée ensuite par la boutique le "Tournesol". Dans le même coin il y avait la poissonnerie de Mr Barjou.

Et puis toujours dans le même immeuble il y avait la pharmacie. Je me souviens de toute l'équipe que Claude Garrigue avait réunie : Mr Rabaté bien sûr, Daniel Faisant, Mr de St Jean les préparateurs et un couple de Portugais Léonidio et Arlette. Je ne connaissais de la deuxième pharmacie que le nom de la pharmacienne Madame Bucaille.



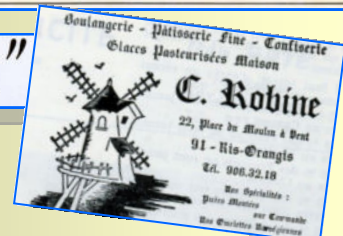
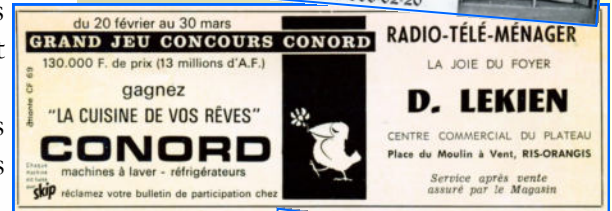
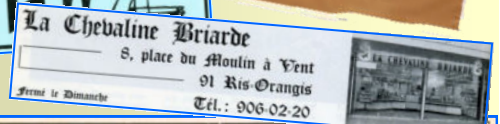
Sinon côté épicerie je me souviens de Paris-Médoc qui était la plus petite. En face de la Maison de la Presse, il y avait La Briarde tenue par Mme Loison, elle avait tenu une crèmerie rue Nationale. A l'opposé il y avait le supermarché "Suma", aujourd'hui "Simply". Parmi les premières boutiques du centre il y avait le magasin d'électroménager Philips de Daniel Lekien qui vendait aussi des disques. A côté du magasin Philips il y avait une boutique "Ris-Décor" où l'on vendait je crois des tissus d'ameublement et des rideaux.

Est-ce que Mr et Mme Robine étaient les premiers boulangers ou bien avaient-ils été les successeurs d'un autre boulanger, ça je ne le sais pas ?

(note de l'auteur : Mr et Mme Robine ont remplacé Mr et Mme Couanon).

En face de la boulangerie il y avait la grande parfumerie "Ris" où l'on trouvait outre des parfums et des produits de beauté, de la lingerie, de la maroquinerie, des bijoux fantaisie. Cela en faisait notre magasin préféré au moment de la fête des Mères.

La fête des Mères évoque aussi le fleuriste du Moulin fleuri qui me semble-t-il a toujours existé. Pour les enfants il y avait aussi un magasin qui nous faisait tous rêver, c'était celui du marchand de jouets et d'articles de puériculture, Mr Tucoulou. Ce magasin se trouvait Boulevard Denis Papin à l'angle de la rue des Fauvettes au sous-sol d'un pavillon. Cette boutique devait encore exister en 1969 car je me souviens y avoir acheté un hochet pour mon petit frère qui venait de naître. Après la boulangerie Robine on trouvait un salon de coiffure puis un des deux marchands de légumes du centre. Je crois qu'il s'appelait Mr Debus.



En face il y avait le magasin Pingouin, où l'on trouvait outre des pelotes de laine, des canevas et cotons perlés, car à l'époque les petites filles faisaient du canevas. De part et d'autre on trouvait deux boucheries dont une chevaline. Pour finir ce tour de centre il faut aussi évoquer dans le désordre la charcuterie Chevalier, le magasin Nicolas, la teinturerie de Mr Amar, les magasins de prêt-à-porter Eric Laure et Evelyne, la petite boutique de l'opticien et bien sûr le magasin de chaussures Dieu, là aussi passage obligé des élèves au moment de la rentrée des classes pour y trouver des chaussures de sport.

Je termine en pensant aux deux ou trois boutiques situées au pied de notre immeuble, "Ris-Bâti" bien sûr le bazar où l'on trouvait de tout et qui initialement n'occupait que la moitié de notre immeuble. Je pense que les vieux Rissois se souviennent du petit moulin qui ornait les étiquettes de prix et qui servait aussi à tamponner la carte de fidélité du magasin.

Plus loin se trouvaient les bureaux des assurances "le Continent" qui avant de devenir une boulangerie, furent tour à tour une agence de voyage, puis un photographe.

En février 1963, l'hiver fut extrêmement rigoureux. Les travaux du Centre n'étaient pas terminés et d'immenses buttes de terre s'élevaient à la place du square Allende. Tout était enneigé et gelé et les enfants à leur grande joie y faisaient de la luge.

Pub . . .

Le magasin de chaussures, Dieu et Fils avait reçu l'appellation sympathique de
"A la semelle increvable".

COIFFURE VISAGE HARMONIE
"Edmond-Andrée"
 du Club Artistique de Paris
 "Membres du Club des 50"
 Spécialistes des soins esthétiques
 de la chevelure
 24, Place du Moulin à Vent
 RIS-ORANGIS Tél. : Le Verger 71.71

**PINGOUIN
 STEMM-SERVICE**
 Laine - Bas - Chaussettes - Cravates
 Sous-Vêtements STEMM enfants
 Toute la Layette
 Bonneterie - Mercerie
 Centre Commercial
 Place du Moulin à Vent, RIS-ORANGIS

CHARCUTERIE - COMESTIBLES - Rôtisserie - Cuisine
R. CHEVALLIER
 Place du Moulin-à-Vent - 91-RIS-ORANGIS
 Tél. Le Verger 72-24 PRODUITS ETRANGERS

AUTO ECOLE DU PLATEAU C. ROBIN
 14, Rue du Moulin-à-Vent - RIS-ORANGIS
 Tél. : 921.28.66
 COURS DE CODE PAR PROJECTION
 PREND et RAMÈNE à DOMICILE - CARTES GRISES - ÉCHANGE DE PERMIS

ERIC Laure
 chemisier
 Spécialités de Jersey :
 en exclusivité
 everlaine
 Tél. 921.90.83
 Place du Moulin à vent - RIS-ORANGIS

Tout pour l'Aménagement du Logis

RIS-BATI

Centre Commercial du Moulin à vent
 TÉLÉPHONE : 921.83.97
 Peinture - Quincaillerie - Electricité
 Bois - Articles de ménage
 Dépositaire FRIGECO



RIS-OPTIQUE

Pl. du Moulin-à-Vent
 RIS - ORANGIS
 Tél. 921-23-76

OPTICIEN
 Agréé par
 la Sécurité
 Sociale
 N° 1.248

CHAUSSURES - CHAUSSONS - SABOTS

Société Dieu et Fils

38, rue Gabriel-Péri - GRIGNY (S.-&O.)
 Téléphone 921.23.74

MAGASIN : Place du Moulin à Vent
 CENTRE COMMERCIAL
 PLATEAU DE RIS-ORANGIS (Seine-et-Oise)

Souvenirs . . .

Voici pêle-mêle quelques souvenirs et témoignages qui évoquent la "vie" du Centre Commercial du Moulin à vent dans les années 60.

Le sol du plateau étant très argileux le trou creusé pour y installer le fournil de la boulangerie Couanon fut vite rempli d'eau. Les pompes mises en œuvre n'arrivaient pas à assécher le sous-sol et faisaient un bruit infernal. Heureusement après beaucoup d'efforts, les ouvriers du chantier eurent raison de la difficulté. Fini le bruit de pompe mais à la place, la bonne odeur des croissants et les bonbons à droite en rentrant dans la boulangerie.

La librairie-papeterie Mallet subit également les mêmes inondations ; résultat le tabac fut tout mouillé, ainsi que le riz que le boucher stockait dans sa cave et le coton hydrophile de la pharmacie voisine, n'aurait pas suffi pour absorber toute cette humidité.

C'est en 1962 que la famille Mallet a ouvert la "Maison de la Presse", située place du Moulin à vent. C'est dire qu'ils ont vécu l'urbanisation du Plateau. Comme nous le rappelait Paul Mallet lors de son départ en retraite en 2006 : " A cette époque le Centre commercial n'existait pas encore, c'était de la terre battue d'ici jusqu'au square. Personne ne voulait acheter sur le plateau et on nous a traités de fous "



Cette folie dura quarante quatre ans pour les Mallet de père en fils. La Maison de la Presse reste aujourd'hui un commerce incontournable pour les habitants du Plateau.

Les habitants de l'appartement situé au-dessus du poissonnier, Mr Barjou, se souviennent encore du claquement des sabots en raphia et semelles de bois de Madeleine la vendeuse.

Au milieu de tous ces commerces évoluait chaque jour le facteur Monsieur Azoulé, homme très serviable et également très doué pour vendre le calendrier annuel des "Postes & Télégraphes".

. . . et témoignages

Le téléphone ne fut installé qu'en 1963. Certains commerces étaient prioritaires, pourtant la pharmacie dut attendre six mois pour avoir un poste. Le pharmacien allait à la boucherie située face à l'église du Sacré Cœur où M. Crépin lui prêtait aimablement son téléphone pour passer les commandes urgentes de médicaments.

Le tour de garde des pharmaciens revenait chaque mois car en 1963 il n'y avait que 4 pharmacies à Ris-Orangis. A cette époque on ne passait pas par la police, les clients venaient directement à la pharmacie. La sonnette de nuit le réveillait. Il y avait des ordonnances urgentes certes mais quelques fois des demandes insolites. Un papa qui venait de Champrosay parce que le biberon du nouveau né avait été cassé, urgence qui s'est terminée par l'achat de 2 biberons de peur d'une nouvelle casse et d'être appelé de nouveau dixit l'apothicaire.

A l'occasion du 1^{er} mai les vendeurs de muguet, dont Mr et Mme Porcu, s'installaient de très bonne heure devant les boutiques pour avoir les meilleures places. Ce jour là impossible de faire la grasse matinée.

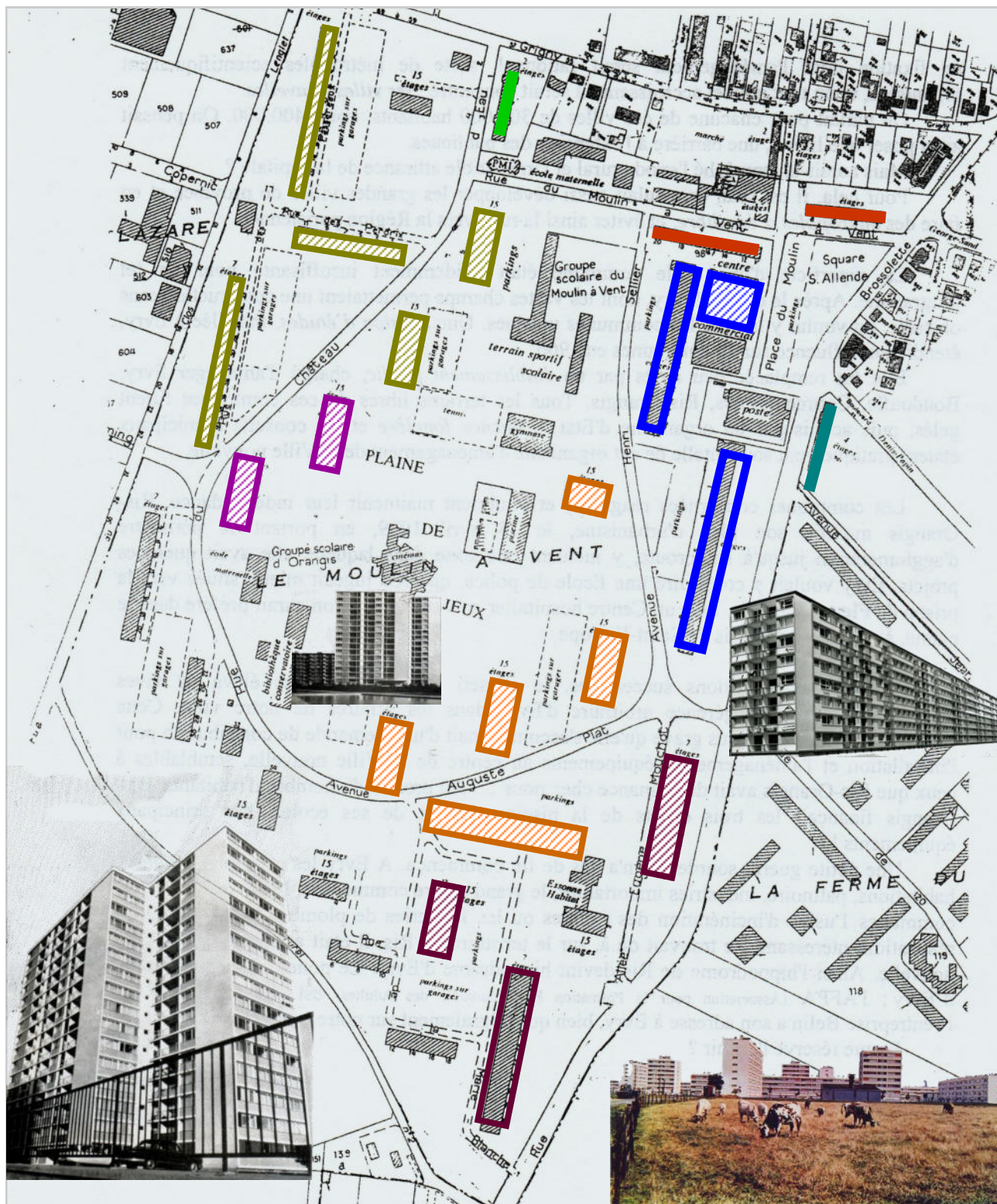
Avec l'arrivée des rapatriés, le boucher Mr Arbonna a découvert leurs spécialités et s'est mis aux merguez, à la soubressade ainsi qu'aux différentes herbes nécessaires à la réussite d'un bon couscous.

Et puis les apéritifs chez les Pieds Noirs, souvent accompagnés d'aubergines confites dans l'huile d'olives, le tout arrosé d'anisette faite maison grâce à la complaisance peut-être d'un pharmacien.

Avec l'arrivée des rapatriés, le Centre était devenu un vrai lieu de rencontres où les hommes de « là-bas » discutaient des heures entières, en particulier devant la maison de la presse.

Créée en 1963 l'AFPNORA (Association des familles des Pieds-noirs de Ris-Orangis et leurs amis) sous la présidence de M. C Guirao fut très active et travailla toujours étroitement avec les élus Rissois pour faciliter l'accueil des Pieds Noirs qui participèrent de ce fait à la "vie" du Plateau dès les années 60.

Evolution de l'urbanisation du "Plateau du Moulin à Vent"



L'extension urbaine sur le " Plateau " se fit en plusieurs étapes, avec une priorité : éviter de former un contraste trop criant entre les zones pavillonnaires existantes et le groupe d'habitations collectives à venir. Pour cela la hauteur des immeubles devait être progressive allant de 2, puis 4, puis 7, puis 15 étages créant ainsi une perspective plus harmonieuse. Le Centre Commercial du Moulin à Vent tout proche serait le lieu de transition entre la zone pavillonnaire et la nouvelle zone urbaine.

Quelques immeubles furent construits çà et là avant le lancement du programme de construction du Plateau du Moulin à Vent.

- ◆ **En 1958** 46 logements à l'angle du Bd Denis Papin et de la rue P. Brossolette.
- ◆ **En 1960** 34 logements au début de la future rue du Château d'eau.
- ◆ **En 1961** Mr Barjou fait construire 2 petits immeubles : l'un en face du futur square Allende, rue P. Brossolette et l'autre rue du Moulin à Vent
- ◆ **En 1961** Le premier immeuble de ce vaste chantier fut une longue barre de 224 logements en location (du 1 au 9 avenue Henri Sellier). Puis un immeuble locatif qui forme le fond du Centre Commercial puis ce Centre lui-même.
- ◆ **En 1963** De nouvelles tours s'élèvent aux 2 et 4 rue Henri Sellier, puis au 2 et 4 rue Auguste Plat et 1 et 15 rue Auguste Plat. Il fallait faire vite. Les rapatriés d'Algérie arrivaient.
- ◆ **En 1964** Construction de la tour du 17 rue Auguste Plat et des immeubles du 40 au 72 rue P. Brossolette (dans le prolongement de la station-service Esso).
- ◆ **En 1965** Construction de deux tours aux 5 et 7 rue du Château d'Eau
Livraison des immeubles des rues des Passereaux et des Perdrix

Pendant la même période la **Société RIVAUD** complétait les constructions le long des rues A. Plat et du Château d'Eau selon le même plan de masse avec 1063 logements en accession à la propriété.

En janvier 1965 fut inaugurée la **Maison des Jeunes et de la Culture**.

Construit rue Henri Sellier, le bâtiment était en préfabriqué. Il existe toujours et est occupé aujourd'hui par la fanfare "l'Étincelle".



Maison des Jeunes et de la Culture – 1965



Gymnase du Moulin à vent

CET article sur les Jeunes ne veut pas être la base d'une politique de la jeunesse, mais de voir les différentes possibilités offertes à Ris-Orangis en matière de sport, de loisirs et de culture. Ainsi,

plusieurs associations permettent aux jeunes Rissois de se retrouver dans une ambiance sympathique et de s'adonner à leurs activités préférées.

En 1958, un groupe de jeunes fonde un ciné-club" ; sa fusion avec un autre groupement donne "naissance au « Loisirs Jeunes de Ris-Orangis ~ qui, dès le démarrage, doit résoudre plusieurs problèmes tels que ! Où se réunira-t-on ? Quelles seront les activités ?

Le premier problème est résolu par la Municipalité, qui vote le budget d'une maison en préfabriqué qui "sera édiflée avec l'aide des Jeunes. Dans un éditorial de leur journal, « Flash - Jeunesse », le président de l'Association, M. Brunel, écrivait: «.: vous avez donné des gages, en « élevant les fondations, en installant l'électricité, en étalant la peinture, « et, surtout, en acceptant de vous faire représenter tous par la même « association ... » et, dans leur maison, ils vont se réunir, échanger leurs idées, se détendre et se mieux connaître dans diverses activités.

Le Ciné-Club présente chaque mois un film ; après la projection, une soixantaine de jeunes confrontent leur point de vue sur la valeur artistique et sur le contenu du film.

D'autres adhérents préfèrent le théâtre ; chaque semaine, ils clament des vers, font leurs costumes, les décors, afin de présenter une pièce de théâtre réalisée par eux.

Ainsi, différentes activités : ping-pong, club-photo, disco-club, se succèdent, dans la maison, mais celle qui rassemble le plus de monde est le Foyer, où chacun se sent chez lui, pouvant jouer, écouter des disques, danser, lire ou se rencontrer. donnant au « Loisirs Jeunes de Ris-Orangis» sa vraie raison d'être.

Mars 1961 : inauguration de la Maison de la Villa Faust.

Janvier 1965 : inauguration de la Maison du Moulin-à-Vent.

Quatre ans de passé : le Loisirs-Jeunes est devenu Centre Culturel-Maison des Jeunes. De 150 adhérents l'association est passée à 400 (le nombre de 500 n'est pas loin d'être atteint), montrant à tous que les jeunes sont présents et prêts à se distraire, à vivre ensemble dans une ambiance sympathique,

(A suivre) •

... par un Jeune

En 1968 construction des l'immeubles de la Marie Blanche



" La Marie Blanche "

A propos du nom donné à cet ensemble.

D'après les cadastres anciens il n'existe pas de lieu-dit nommé " Marie blanche". Une anecdote nous a été racontée par Monsieur Collet, maire de Ris-Orangis à cette époque. Les promoteurs et les élus municipaux ne voulaient pas utiliser le nom de Moulin à Vent bien que les nouvelles constructions fussent sur ce territoire.

Réunis un soir devant une table bien garnie, cet aréopage se "grattait toujours la tête" pour trouver une appellation originale.

A la fin d'un repas bien arrosé, on servit aux convives de la Marie Brizard, alcool blanc ceci inspira l'un des leurs qui, en levant son verre à la santé de ses amis, prononça :
" et pourquoi pas Marie-Blanche " .

Faute de mieux l'idée a séduit et fut adoptée.

Nous avons beaucoup parlé du Centre commercial mais de nombreux travaux se réalisaient aux alentours : La route d'Orangis devenue rue Pierre Brossolette s'élargissait ainsi que la route de Grigny. L'installation d'un réseau d'égouts s'avéra nécessaire, des écoles, des équipements sportifs, une plaine de jeux, 4 terrains de tennis, des jeux de boules, une piste de patins à roulettes, une piscine, une bibliothèque, (d'abord installée au 42 rue P. Brossolette, elle sera transférée rue Auguste Plat au dessous du conservatoire de musique et de danse). Suivra une Poste et bien d'autres facilités.

Pourtant un projet tourmentait les Rissois, celui de la construction d'un Hyper marché place du Moulin à Vent, il alimenta toutes les conversations. Cette éventualité éveilla l'inquiétude des riverains qui trouvaient le lieu mal choisi pour une telle implantation, avec les inconvénients de circulation et de stationnement engendrés. Une pétition adressée aux élus locaux mit un terme à ce projet.

au Moulin à Vent *une pétition*

Requête présentée par les riverains de la place du Moulin à Vent à Ris-Orangis à
Mr le Député, Mr le Préfet, Mr le Conseiller Général

En se réveillant les Rissois du Plateau ont, par un panneau publicitaire mis en place à minuit sur la place du Moulin à Vent, appris qu'un super-prisunic allait être construit à cet emplacement. Soulignons de suite que la société "le Plateau" composée de deux immeubles a cédé gracieusement à la commune un terrain de 1 ha environ à charge de ladite commune d'affecter ce terrain à une place publique et à des voies publiques. Ainsi le stipule notre cahier des charges. Non seulement nous avons fourni ce terrain mais nous avons aussi participé au financement du parking existant actuellement. Faveur qui nous a valu de ne pas pouvoir y stationner les samedis et les dimanches matin étant donné les embouteillages systématiques de ce quartier aux heures et aux journées d'affluence. Nous avons même permis que tous les Rissois puissent stationner sur la place avoisinant l'église et qui est la propriété de notre société alors que M le Maire y a planté des arbres, des panneaux, sans autre permission que la sienne.

Les habitants de ce quartier se demandent avec inquiétude quelle va devenir leur situation alors qu'à l'heure actuelle aux heures de pointe il est pratiquement impossible de circuler. La proximité de l'église, de la place du marché, du centre commercial font que ce quartier est à l'heure actuelle bruyant et sale et par l'animation ressemble plus à un quartier Parisien qu'à une petite ville de banlieue. Nos enfants ne peuvent sortir sans danger et échappant encore au flot de voitures allant jouer sur la place du Moulin à Vent non encore convertie en parking. Ce même quartier du plateau va voir s'implanter à l'avenir, une poste, un centre de sécurité sociale, d'autres centres administratifs, le Centre Commercial sera agrandi cependant que la place de l'église sera diminuée. Si à l'échelon national le mot d'ordre est de décentraliser, à Ris-Orangis c'est le contraire.

Nous avons téléphoné à Monsieur le Directeur de "CARREFOUR" qui nous a précisé que le parking de ce grand magasin était nettement insuffisant et mériterait d'être doublé en superficie. Or ce parking peut accueillir de 400 à 450 voitures ce qui représente une superficie égale à peu près à $9,90 \text{ m}^2$ pour une voiture $X 400 = 3.960 \text{ m}^2$ et avec les allées $3.960 + 1890 = 5.850 \text{ m}^2$ Donc une superficie idéale de 11.700 m^2 pour un super magasin de ce type, ce qui nous fait souhaiter que le super-prisunic de Ris-Orangis soit construit par exemple à la limite de plusieurs communes, ce qui permettrait d'étudier et de résoudre pour de nombreuses années les problèmes posés sans gêner pour cela les habitants.

Nous nous demandons donc avec inquiétude si une étape décisive ne va pas être franchie qui rendra notre quartier invivable et cela à 27kms de Paris. Ainsi les habitants du plateau auront bien tous les inconvénients de la ville et de la campagne. En conséquence nous vous demandons intervenir auprès de M. le Maire de Ris-Orangis pour que :

- 1°) Soient respectées les clauses de notre cahier des charges
- 2°) Si l'agrandissement du Centre Commercial s'effectue et que le parking soit doublé nous demandons qu'un jardin soit créé pour que les enfants soient à l'abri et puissent ainsi évoluer sans danger.
- 3°) Qu'un système de signalisation soit créé afin que traverser une rue ne présente pas pour les enfants et les personnes âgées une gageure sur la vie.

Veillez agréer, Monsieur, nos salutations distinguées
(Cette pétition est accompagnée de 41 signatures)

Paris, le 15 mai 1968

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre accompagnée de la pétition qui a recueilli les signatures des habitants de la Place du Moulin à Vent. Je me préoccupe sans tarder du problème de l'implantation du supermarché dont vous me parlez, ainsi que des conséquences en matière de parking qui en résultent, ceci aussi bien avec le Maire de Ris-Orangis qu'avec la Mission d'urbanisme de la ville nouvelle d'Evry. Je pense en effet que le problème de l'implantation d'un centre commercial aussi important doit être traité dans la perspective de la ville nouvelle, ce qui pourrait éventuellement amener à reconsidérer l'implantation de ce commerce.

Je vous prie de croire, Cher Monsieur, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

M. Boscher le Député

En 1962 la construction de la chapelle du Plateau s'achève. Elle est consacrée en septembre par Mgr Renard évêque de Versailles. Le 12 septembre 1963, elle prendra le nom d'Eglise du Sacré-Cœur. Dès 1966, elle devient trop petite. Agrandie, elle sera inaugurée en 1970 avec le Père Robinault, Eudiste, prêtre responsable des deux lieux de culte après le départ du chanoine Bos. Pour cet agrandissement, une nouvelle structure de fonctionnement s'impose dans le cadre de la paroisse de façon à réaliser l'extension de l'église. Les statuts de l'Association Catholique du Plateau (ACP) sont enregistrés à la Préfecture d'Evry le 13 Avril 1967.



L'Eglise du Sacré Cœur

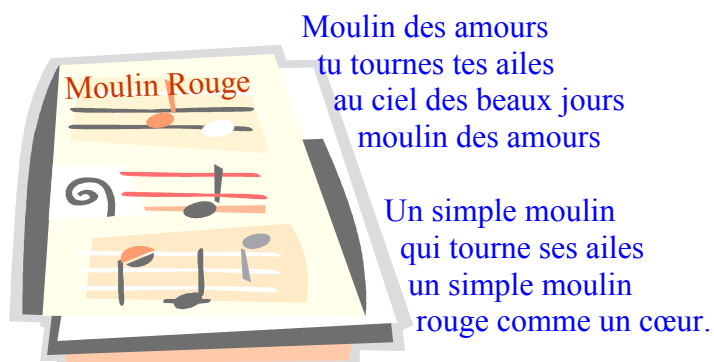
Quelques conclusions

D'abord tirées du livre de J. Guyard " C'était en 1900 ":

“ Lorsque les rapports de Ris-Orangis avec Paris et la banlieue seront améliorés par un service de train, le pays prendra un nouvel essor et la population s'accroîtra rapidement ”

Propos prophétiques, Mr Guyard n'était pas loin de la réalité. 1962–2010, en 48 ans les ailes du Moulin ont continué à tourner. Nous sommes entourés de trois gares, quant à la population elle est passée de 1433 habitants en 1900 à environ 27000 en 2010. Les temps ont changé, incomparables avec ce qu'était l'après-guerre, le passé nous tient à cœur certes mais il faut vivre le présent et se projeter dans l'avenir. Penser à ceux qui continueront à faire vivre Ris-Orangis.

Et si nous terminions l'évocation de ces modestes souvenirs en chanson, c'est "Moulin Rouge" chantée par Mathé Altéry qui vient à l'esprit.



Le plateau en 2010



Armes choisies pour Ris-Orangis en 1943

*De gueules à une patte de lion d'or
Posée en bande, les griffes vers le chef*